

SÉANCE DU 27 NOVEMBRE 1896.

PRÉSIDENCE DE M. A. CHATIN.

M. Lutz, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 13 novembre, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce à la Société qu'elle a perdu deux de ses membres les plus estimés : M. l'abbé Faure, de Grenoble (dont le secrétariat n'a appris qu'il y a peu de jours, par une lettre de M. Pellat, le décès, qui remonte au 14 septembre dernier), et M. Barla, de Nice. MM. l'abbé Boullu, de Lyon, et Émile Boudier ont bien voulu rappeler les titres scientifiques de ces regrettés confrères.

LETTRE DE M. l'abbé BOULLU A M. MALINVAUD.

Lyon, 25 novembre 1896.

Monsieur et cher confrère,

Vous me demandez quelques lignes sur l'excellent ami dont je déplore la perte ; je vous aurais écrit à ce sujet si je n'avais pensé que vous étiez déjà informé.

M. Faure, né en 1835 à Quaix, petit village au-dessus de Grenoble, alla terminer ses études littéraires au Rondeau, petit séminaire de cette ville. Le goût de l'histoire naturelle était alors très développé dans cet établissement ; sa position est, en effet, on ne peut plus favorable pour la Botanique. Le jeune élève, doué d'un remarquable esprit d'observation, s'adonna avec ardeur à cette dernière science.

Après ses études théologiques, il fut réclamé par le Rondeau, où l'on avait pu l'apprécier pendant cinq ans. Il y devint successivement professeur, directeur, puis supérieur.

Pendant les vacances, et dans les moments libres que lui laissaient ses fonctions, il faisait de fréquentes herborisations dans les Alpes. Membre